

minées fourragères abondent elles et prospèrent-elles dans l'île.

Un indice de la douceur du climat d'Anticosti est la présence sur la côte sud-occidentale, au nord du 49<sup>e</sup> parallèle, du thuya d'Occident, qui, *sur tout le continent américain*, ne peut s'élever au nord du 45<sup>e</sup> parallèle. Contrairement aux erreurs courantes, cette île se trouve donc être le pays le moins froid du Canada.

Les côtes d'Anticosti n'offrent qu'un très petit nombre de baies et de criques ; la côte septentrionale en est même entièrement dépourvue. Les naufrages ont été nombreux dans les parages de l'île. En dix ans seulement, de 1870 à 1880, 106 navires, montés par 2,000 matelots, sont venus s'y briser, et ces naufrages ont coûté la vie à 300 personnes.

La population permanente de l'île n'était, en 1891, que de 253 habitants, dont 167 Canadiens-Français, ou Acadiens, massés pour la plupart autour de la baie des Anglais, près de la pointe occidentale de l'île. Mais en été, cinq à six mille pêcheurs, venus de tous les points de la côte canadienne, s'y établissent temporairement, car les eaux de l'île abondent en poissons de toute espèce, et les petites rivières de l'intérieur sont pleines de saumons et de truites.

M. Menier autorisa tous les habitants de l'île à rester sur sa propriété, mais il se réserva d'y introduire de nouveaux colons, et prépara leur établissement par des travaux immédiats dans les environs de la baie des Anglais. Il fit construire à leur intention, par un entrepreneur canadien, M. Peters, un hôtel à deux étages, dit la *Maison des Arrivants*, d'une trentaine de mètres de longueur — et deux entrepôts.

Une douzaine d'édifices particu-

liers furent élevés de manière à recevoir chacun une famille.

Un chemin carrossable de 20 à 25 pieds de largeur a été pratiqué à travers la forêt. Il part de la baie des Anglais, puis bifurque à droite pour rejoindre l'anse aux Fraises, à gauche pour gagner la baie Gamache, meilleur mouillage de l'île.

Depuis lors, des colons choisis avec soin par M. Menier parmi des familles françaises sont arrivés par le navire *Savoy* et se sont établis immédiatement dans les locaux qui les attendaient.

M. Menier a offert ainsi à la colonisation un champ d'essai très intéressant. Le Français peut fort bien travailler à Anticosti : le froid y est beaucoup moins rigoureux que sur le continent ; on n'y connaît pas, comme au Labrador, ces hivers implacables où l'on n'a quelquefois d'autres ressources que de se terrer dans sa tanière. Disons cependant qu'on y est, en été, la proie de moustiques voraces qui font de cruelles piqûres.

Ce n'est pas loin de France ; il n'est ni long, ni difficile, ni très dispendieux d'y tenter un voyage d'exploration et d'étude. On y entend parler presque partout le vieux patois français. Les indigènes canadiens, quoique loyaux sujets de Sa Majesté Britannique, gardent bon souvenir à la patrie de leurs pères.

Enfin, M. Menier a projeté également de faire de l'île un vaste terrain de chasse.

Outre les animaux que l'île possède déjà, et dont il veut encourager la reproduction, l'ours brun, les renards roux, noir et argenté, la loutre et la martre, il se propose d'introduire dans l'île tous les animaux à fourrure des autres parties du Canada, le cerf rouge (*red deer*), le caribou, le castor. — *Le Tour du Monde.*"